

LE BOURRU.

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LITTÉRATURE.

PHIL PURCEL, LE PORCHER.

(Suite.)

—Que pensez-vous des Irlandaises? reprit la dame. Les trouvez-vous plus belles que les Anglaises?

—M'est avis, milady, qu'en fait d'beauté les Irlandaises et les Anglaises battraient toutes les femmes de l'union. Tais-toi donc, mauvais sujet; j'sommes en conférence avec des personnes de qualité.

—Je suis bien curieuse de savoir où vous avez eu ce cochon, paddy, demanda le bel esprit.

—Ce cochon? répéta Phil. Ma foi, miss, c'est pas moi qui voudrais parler d'un cochon quand j'pensons aux belles dames d'Irlande et d'Angleterre. Oh! c'est qu'dans not'pays on a pus vite fait de se battre pour vous que d'manger du pain et du beurre.

—Sur ma parole, je voudrais voir l'Irlande, s'écria le bas-bleu. Mais paddy, dites-moi donc, comment se fait-il que vous ayez un cochon si loin de chez vous?

—Je vas vous dire, miss; je l'menions à un frère que j'ons par ici; mais v'là-t-il pas qu'j'ons complètement oublié l'nom d'l'endroit, et j'étions resté avec la pauvre créature sur les bras, quand Son Honneur me l'a achetée. Dieu vous bénisse, missieu!

—Voilà une bonne bête irlandaise, dit le bel esprit. Je l'inscrirai sur mes tablettes.

—Venez, Paddy, dit l'Anglais, voici votre argent. Une livrée est beaucoup plus que ne vaut ce misérable animal.

—Vot' Honneur voudra ben cracher dessus pour porter bonheur. C'est comme ça qu'nous faisons, m'sieu, dans not'pays.

—Non, non Paddy, prenez l'argent sans cela.

Peut-être ben que Vot' Honneur, pour m'empêcher d'écorner la pièce, aura la bonté de m'donner le prix de mon coucher et de queuque chose à manger, Dieu le bénisse! C'est, voyez-vous, que j'songe à ma pauvre femme et à mes enfants.

—Pauvre homme! il a du cœur, dit la dame, au milieu de sa misère et de son honnêteté.

—Tenez, dit l'Anglais impatient de se débarrasser de lui, voici un schelling que je vous donne parceque vous paraissez attaché à votre famille.

—Puissiez-vous longtemps régner sur la vôtre et sur tout ce qui vous appartient, m'sieu!?"

Ayant reçu le schelling, il faisait mine de partir, lorsqu'après l'avoir tourné et retourné dans sa main, et s'être gratté la tête d'un air hébété, il revint vers la dame.

—C'est vous, lui dit-il, qui n'auriez pas la figure trompeuse si, pour ne pas m'faire dépenser le schelling que le maître vient de m'donner pour ma traversée, vous disiez à vos gens de m'donner queuque chose à manger dans vot'cuisine. J'ons rudement faim, milady; et ce que j'en fais, c'est pour ma femme et mes enfants, Dieu m'soit en aide!

—Juliana, ma chère, dit la dame, qui ne se doutait pas que Phil était célibataire, ayez la bonté de dire à Simmons de lui donner à diner. Suivez mademoiselle, mon brave homme.

—Dieu vous récompense de vot' bonté, milady! C'est c't' autre belle jeune dame que j'dois suivre?

—Oui, c'est moi, dit le bel esprit.

—C'est pas une tâche difficile, miss. J'ons vu le temps où c'était pas l'boire et l'manger qui m'auraient troublé avec vous devant les yeux et rien qu'vous en tête. Mais la femme et les enfants, miss, ça nous change du tout au tout.

—Mais vous êtes très-galant, Paddy.

—Nous y sommes ben forcés, miss, par vous et vos pareilles, quand nous venons ici."

Phil fut bientôt installé dans la cuisine devant une abondante provision de viande, de pain et de bière, dont il fit une consommation qui étonna un peu les domestiques; et lorsqu'il eut assouvi sa faim, il se mit, de l'air le plus innocent du monde, à remplir son bissac de tout ce qui restait, disant: "C'est singulier que vous ayez ici la même coutume que chez nous. Nous aussi nous donnons au voyageur à emporter tout ce qu'il n'a pas pu manger. Après tout, Dieu bénisse la coutume, car elle est bonne!"

Il n'eut pas plutôt fait disparaître les provisions, qu'il se mit à bâiller avec tous les symptômes de la fatigue. "Vous avez ben queuque vieille grange où j'pourrions passer la nuit? dit-il au maître d'hôtel. Mes jambes se sont rouillées à rester si longtemps assis."

Le maître, consulté, acquiesça à la requête, et ordonna même qu'on le fit déjeuner le lendemain. Mais, le lendemain, Phil avait décampé avant le déjeuner, et

le cochon avec lui. Avant de rentrer en Irlande, il avait vendu deux douzaines de fois le même cochon, et c'est de compagnie qu'ils atteignirent Liverpool, en chantés l'un et l'autre du voyage qu'il venaient de faire en Angleterre.

La traversée de Liverpool à Dublin était bien différente alors de ce que l'on fait depuis la vapeur et l'esprit d'entreprise des Anglais. Un bâtiment était prêt à mettre à la voile le jour où Phil arriva, et comme le drôle avait hâte de quitter l'Angleterre le plus vite possible, après avoir vendu son cochon cette fois pour tout de bon, il alla au vaisseau s'assurer de son passage. On était à la fin de l'automne, à l'époque où ces inconcevables hordes d'Irlandais qui émigrent périodiquement pour soulager John Bull de son travail, s'en retournent dans leur pays, où les attendent beaucoup d'affection de famille et non moins de misère.

Phil trouva le capitaine dans la plus grande perplexité. Indépendamment d'une trentaine de passagers de l'arrière, cinq cents Irlandais avaient envahi le bâtiment, et on avait beau leur dire qu'on n'en pouvait transporter que deux cent cinquante; pas un ne voulait s'en aller; et à toutes les remontrances, à toutes les supplications, à toutes les menaces, ils ne répondaient que par des quolibets. Le malheureux capitaine ne savait où donner la tête, et était livide de colère.

"Capitaine, lui dit un homme du Connaught à l'air malin, qu'est-ce que vous donneriez en sus de son passage gratis à celui qui vous enseignerait l'moyen d'vous débarrasser d'la moitié d'entre eux?"

—Je lui donnerais une couronne, avec du grog et des rations tout son soûl: que je sois pendu si j'y manque!

—Eh ben, j'vas vous rendre ce service-là, moi. Dites-leur qu'il faut bien que vous partiez, et faite semblant d'vouloir les emmener tous. Vous mettez ceux du Munster d'un côté et ceux du Connaught de l'autre, sous prétexte de tenir votre créature de vaisseau en équilibre, et, quand ils seront séparés en deux camps, dites-leur: "Mes enfants, j'emmenrai le "côté qu'aura jeté l'autre dehors."

Le conseil plut au capitaine, qui s'empressa de le mettre à exécution. Se battre et économiser le schelling qu'aurait pu leur coûter un jour de retard, c'étaient deux raisons pour une aux yeux d'un Irlandais, et ils ne furent pas longs à en venir aux mains. Ils avaient bien commencé par la parole,